

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU «LIBERTAIRE»

FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5 fr.	Trois mois... 7 fr.
Chèque postal Frémont 1642-80	

Administration : Frémont
Rédaction : Pierre Mualdès
23, Rue du Moulin-Joly, Paris, 11^e
(Angle de la r. Fontaine-au-ROI prolongée
au-dessus du Modern Garage, 2^e étage.)

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, adéquat à chaque époque.

LA COMEDIE DU DESARMEMENT

En somme, on ne sait à peu près rien aujourd'hui de la position prise par le gouvernement français devant le plan MacDonald et les projets du pacifiste notoire qui a nom Mussolini. Ce qu'on sait, par contre, c'est que la conférence du Désarmement s'ajourne à la fin d'avril sans avoir rien décidé, sans même avoir rien proposé, offrant ainsi le plus étonnant spectacle de bouffonnerie politique qui se soit jamais vu.

Cependant, et malgré les déclarations trompeuses des ministres endormeurs, apparaît de plus en plus nettement le diable essentiel qui est enlarmé les gouvernements et la conférence : réarmement de l'Allemagne ou révision des traités. Perspective redoutable car, si le réarmement de l'Allemagne c'est la guerre, la révision des traités ne l'est pas moins. Le fasciste Tardieu l'annonçait dimanche dernier en termes catégoriques et non dénués de sens, car il est inconcevable, dans un régime comme le nôtre, qu'une modification profonde du statut territorial établi par les traités de 1919 se fasse hors de la guerre. Voit-on, par exemple, le Danemark se séparer du Schleswig, la Pologne du Couloir et la France du Cameroun pour les beaux yeux de messieurs MacDonald et Mussolini ?

Poser la question, c'est la résoudre. Personne, au surplus, ne s'y trompe et nos nationalistes moins que les autres. Ils savent que leur argument unique réside dans le nombre de baïonnettes françaises, dans les canons, les tanks et les avions français. S'ils ne chantent pas ostensiblement la beauté des mitrailleuses, comme le fait Mussolini, ils travaillent néanmoins à en pouvoir l'armée française. C'est la bonne méthode. Elle permet à nos patriotes de dormir sur leurs deux oreilles et de faire montre d'un optimisme reconfortant... Que les trembleurs se rassurent, il n'y aura pas de guerre l'été prochain, écrit M. Painlevé dans *Marianne*.

Et M. Painlevé, qui ne tremble pas, et pour cause, nous donne ses raisons... Frontières de l'Etat... Aviation... Poudre sèche et épée aiguisée. Et sans doute aussi la Justice et le Droit qui se sont toujours trouvés du côté de la France, ainsi que chacun sait. Le Gallus de l'*Intransigeant*, qui commente les déclarations de M. Painlevé, ajoute le plus sérieusement du monde... de telles paroles sont toniques et on ne saurait trop les répandre pour dissiper l'affolement qui semble s'emparer de tant de Français.

Car, il paraît que les Français sont affolés... Ils doutent de leur force. Ils ont peur de manquer de matériel de guerre. Ils en réclament. Et il faut que Gallus et M. Painlevé les rassurent et leur rendent un peu de sang-froid.

On voit que nous sommes assez loin du désarmement et on se représente ces difficultés où trébuche la conférence. Désarmer les autres, voilà le programme de chaque délégation, quant à soi : garder ou accroître son potentiel de guerre. Ce petit jeu nous mène à un nouveau conflit, non pas sans doute pour l'été prochain, mais dans un bref délai : le temps qu'il faudra à l'Allemagne pour briser toutes les entraves militaires de Versailles.

A moins que d'ici là, le Proletariat n'ait mis à la raison tous les fauteurs de guerre, fascistes et libéraux, en imposant à tous la volonté révolutionnaire de la classe ouvrière qui effacera les frontières et permettra de vivre en paix aux hommes de bonne volonté.

Pour le combat décisif, l'union de tous les travailleurs s'impose. Il est temps que se réunisse la conférence ouvrière du Désarmement.

LASHORTES.

Le lockout Citroën

Devant la résistance de ses exploités aux nouvelles baisses de salaires qu'il tentait de leur imposer, Citroën a brusquement fermé ses usines mercredi à 16 heures.

Une affiche émanant de la direction annonce que les ouvriers ayant participé aux mouvements sont licenciés et que les usines resteront fermées jusqu'à nouvel ordre. Une nouvelle affiche indiquera la date de la rentrée et les nouvelles conditions d'embauche.

Ainsi, une nouvelle fois, Citroën a recouru à ses méthodes qui lui ont permis de vaincre à plusieurs reprises ses ouvriers et d'imposer ses conditions d'esclavage. Après de nombreux licenciements. La grande tentative a eu lieu, mais aussitôt les ouvriers ont réagi avec vigueur. A Javel, les ouvriers de la tôlerie ont débrayé les premiers et le mouvement s'est développé rapidement, dans les ateliers la réaction des gars de chez Citroën est de bonne augure. Elle marque la volonté de la classe ouvrière de s'opposer énergiquement aux tentatives tentées par le capitalisme pour y faire supporter les frais de la crise.

L'affaire Petrini

UN SILENCE ÉTRANGE

Le 1^{er} avril 1931, le Comité International de Défense Anarchiste de Bruxelles, désireux de connaître ce qu'était devenu Alfonso PETRINI, adressait une lettre recommandée à M. l'ambassadeur de l'U. R. S. S. à Paris, au directeur des Bureaux Techniques et Commerciaux de l'U. R. S. S. à Anvers, au directeur du Guépéou à Moscou, à la citoyenne PECHKOVA, ancienne compagne de Gorki, qui présidait un groupement : « Secours aux détenus politiques à Moscou », dans laquelle le comité demandait des nouvelles d'Alfonso PETRINI. En voici les termes :

Monsieur,
Notre Comité serait désireux de recevoir par votre intermédiaire les renseignements relatifs au réfugié politique italien PETRINI, condamné à Ancône (Italie), à 30 ans de prison.

Nous voudrions connaître aussi promptement que possible la véritable situation qui lui est faite présentement en U. R. S. S. et savoir où il se trouve.

Nous espérons vous lire bientôt et, entre temps, nous vous présentons nos salutations.
Pour le Comité de Défense Anarchiste :
Le Secrétaire.

Le 28 août 1931, une nouvelle lettre rappelant celle du 1^{er} avril, était expédiée aux mêmes adresses :

Monsieur,
Par notre lettre recommandée du 1^{er} avril 1931, nous vous demandons de nous faire connaître la véritable situation du réfugié politique italien Alfonso PETRINI, condamné à Ancône (Italie), à 30 ans de prison.

Jusqu'ici, aucune suite n'a été donnée à notre lettre ; ce silence ne se justifie pas, nous vous renouvelons la même demande et attendons votre réponse au plus tôt.

Entre temps, nous vous présentons nos salutations.

Ces lettres sont restées sans réponse, sauf une, celle de M. l'ambassadeur de l'U. R. S. S. à Paris, qui a tenu à rompre cependant le mu-

tisme en renvoyant au Comité, après lecture, notre lettre, et ce, sans un mot de réponse. Au scandaleux silence, il ajoute une insolente crudité.

APPEL AU PROLETARIAT INTERNATIONAL

Notre comité, indigné de tel agissement, publia à l'époque un communiqué véhément dont voici le passage le plus caractéristique :
« Le gouvernement prolétarien de l'U. R. S. S. va-t-il justifier cette canaillerie diplomatique ? Si oui, les travailleurs manuels et intellectuels du monde entier tireront les conclusions qui s'imposent, à savoir que la vie d'un des leurs peut être bâfoyée de telle sorte... »

« Les agissements de la part d'un représentant officiel de l'U. R. S. S. sont ignominieux ; ils exigent que les pouvoirs officiels disent s'ils marquent leur acquiescement pour de tels gestes qui dépassent en insolence ce que les représentants officiels des pays capitalistes se sont autorisés à faire jusqu'ici... »

« Mais que cache le silence obstiné au sujet d'Alfonso PETRINI ? Que signifie cette façon d'agir de la part de ce prétendu gouvernement ouvrier ? »

« A. PETRINI est-il toujours en vie ?
« Les camarades anarchistes italiens, qui connaissent la conduite passée de PETRINI, exigent que les accusations qui pourraient lui être imputées soient soumises à une commission d'enquête et qu'il soit jugé devant un tribunal régulier, assisté d'un défenseur... »

« Moscou va-t-il continuer à se moquer du prolétariat avec une désinvolture aussi cynique ? »

« Moscou répondra-t-il aux organisations ouvrières comme il s'empresse de le faire aux organisations bourgeoises ?
« Moscou consentira-t-il à donner à Alfonso

PETRINI un avocat pour sa défense comme il le concède aux saboteurs ? »

« Il est temps que la classe ouvrière se réveille de la torpeur dans laquelle l'a plongée le mirage bolchevique... »

« Il est temps qu'elle se dresse contre les gouvernements qui, sous le fallacieux prétexte d'un changement d'étiquette, accomplissent les mêmes actes d'assassinats que les gouvernements capitalistes... »

« Nous convions, une fois de plus, la classe ouvrière à réagir contre cet état d'esprit et lui demandons de protester énergiquement contre les détentions de nos camarades dans les bagnes et les lieux d'exil de la Russie bolchevique... »

« Pour PETRINI, nous demandons qu'il nous soit donné de ses nouvelles ; nous exigeons que l'on apporte les preuves de sa culpabilité ; nous réclamons la lumière dans cette affaire mystérieuse qu'est celle de ce militant anarchiste Alf. PETRINI... »

ENFIN MOSCOU SORT DE SON MUTISME

Mais, petit à petit, cependant, notre campagne d'agitation en faveur de notre camarade Alf. PETRINI faisait sortir de son silence le gouvernement bolchevique.

Nos camarades suédois avaient constitué un Comité de Défense Alf. PETRINI. Le 4 décembre 1931, une délégation était reçue chez l'ambassadeur des Soviets à Stockholm. La citoyenne Kollontai apprenait à nos camarades que PETRINI était vivant, qu'il avait été condamné en Russie pour espionnage et qu'il se trouvait dans un lieu de déportation. Enfin, des nouvelles ! Les autorités de l'U. R. S. S. faisaient connaître officiellement, par voie diplomatique, que Alf. PETRINI était en vie.

(A suivre.)

AU SECOURS !

Nous n'avons jamais cessé d'attirer l'attention de nos amis sur notre situation financière. Dans notre dernier numéro, nous disions : si nous ne recevons pas une aide immédiate, nous ne pourrions pas paraître la semaine prochaine.

Nous paraissions grâce à la complaisance de notre imprimerie, mais, la semaine prochaine, le « Libertaire » ne paraîtra pas, si nous ne recevons pas la somme de 2.000 francs qui nous est indispensable. 2.000 francs, c'est peut-être, si l'on compte qu'il suffit que nous trouvions 200 camarades à 10 francs chaque, pour que cette somme nous soit assurée. Sans doute, nous n'ignorons pas que beaucoup de nos amis sont frappés par la crise économique et que le sacrifice que nous leur demandons est assez dur pour leur pauvre bourse. Pourtant, nous insistons auprès d'eux. La vie du « Libertaire » a toujours été précaire. Le gros appoint qui assurait la vie de notre journal, c'était les souscriptions. Depuis que la crise sévit, non seulement beaucoup de camarades n'ont pas pu renouveler leur abonnement, mais les souscriptions ont baissé dans une assez forte proportion, c'est là la cause de notre situation présente.

Devant les dangers de guerre, et de fascisme qui menacent, le « Libertaire » doit paraître ; il est la seule arme dont disposent les anarchistes pour lutter contre ces dangers. Nous avons exposé, à différentes reprises, les tâches qui nous incombent ; nous faisons appel à tous les anarchistes pour qu'ils se groupent autour de leur journal, et nous leur disons : « Il faut assurer la vie du « Libertaire »... »

Comment ? Nous l'avons indiqué à différentes reprises. Un journal ne peut vivre sans un fonds d'abonnés ; c'est

donc vers ce but que doivent tendre nos efforts. Il nous faut 4.000 abonnés pour équilibrer notre budget.

Que chaque abonné nous trouve dans son entourage un ou deux abonnements nouveaux et le chiffre est atteint, et le « Libertaire » est à l'abri de l'incertitude du lendemain. Pour faciliter ce travail de prospection d'abonnés, nous remboursons les abonnements et les réabonnements par un livre prime d'une valeur de 12 à 15 francs pour six mois, et deux livres pour un an.

Mais nous insistons surtout auprès de nos camarades lecteurs assidus pour qu'ils s'abonnent. Nombreux parmi eux, sont ceux qui remettent, de jour en jour, l'envoi du montant de l'abonnement. Leur insouciance est dangereuse, et peut être fatale pour notre « Libertaire » et pour tout le mouvement anarchiste.

Nous demandons 200 camarades qui nous versent chacun 10 francs, eh bien ! que ces camarades nous envoient en même temps le nom de deux abonnés possibles, à qui nous ferons le service de 10 numéros. C'est là un moyen sûr de faire connaître notre idéal et de pénétrer dans des milieux où nous sommes ignorés. Que chaque camarade qui nous apporte son aide, n'oublie pas de nous donner l'adresse d'un abonné possible, et rapidement nous doublerons et triplerons notre nombre d'abonnés.

Camarades, dès la lecture de notre appel, n'attendez pas, envoyez-nous votre abonnement, ou réabonnement ; que tous nous expédient leurs 10 francs indispensables pour notre parution de la semaine prochaine.

Envoyez les fonds à : Frémont, 23, rue du Moulin-Joly, Paris 11^e. Chèque postal Paris 1642-80.

UNION ANARCHISTE -- FEDERATION PARISIENNE

MARDI 4 AVRIL, A 20 H. 30 -- SALLE DE LA RENAISSANCE

12. Avenue Jean-Jaurès (Métro: Jaurès)

Grand Meeting de Protestation

CONTRE LA REPRESSION EN ESPAGNE

Prendront la parole :
Georges PIOCH, Pierre LE MEILLOUR, Han RYNER, Sébastien FAURE
Frédérica MONTSENY, de la C.N.T. de Barcelone
Un camarade de la F.A.I. de Madrid

Tous les lecteurs du « Libertaire » se feront un devoir d'être présents à ce meeting.

Ouverture des portes à 20 heures. - Participation aux frais : 3 fr.

A PROPOS...

...de vocation

Fous-toi donc curé, vingt dieux !
Fous-toi donc curé !...

C'est ce que vient de dire, à Notre-Dame, mais en d'autres termes naturellement, le R. P. Pinard de la Boulaye.

Car il existe actuellement, une crise de la main-d'œuvre chez les travailleurs du goupillon.

Le nombre des clients diminuant, le chiffre des bénéfices, par voie de conséquence s'annule au point de ne plus être susceptible d'entretenir l'âme des jeunes générations vers ce que le père Pinard appelle la vocation sacerdotale.

Manger du bon dieu tous les jours n'est pas suffisant pour nourrir son homme.

Il faut donc que le confrencier de Notre-Dame et de la radio trouve des raisons supra-terrestres pour engager ses auditeurs à « se faire curé ».

Écoutez-le :

« Jésus et l'Eglise demandent des prêtres. Leur invitation certes, ne peut ni s'adresser à tous, ni même être entendue de tous ceux à qui elle s'adresse ; si du moins... elle pouvait aujourd'hui décider certains d'entre vous à répondre, en pleine provision du labeur et des sacrifices qui les attendent : « Me voici, Seigneur ! à vos ordres ! » Ceux-là, n'en doutez pas, assureraient avec leur bonheur en ce monde et en l'autre, celui de bien des âmes qui souffrent et se lamentent, faute de connaître la Voie, la Vérité et la Vie... »

C'est marant. Mais, vous avez bien lu ; il s'agit de faire son bonheur dans cette vie et dans l'autre !

Ne parlons pas de l'autre dont personne ne peut dire exactement ce qu'elle est, mais de cette vie terrestre que nous supportons quotidiennement.

Or, ces messieurs curés n'ont pas l'air de trop s'en faire et leurs comportements continuent à défrayer la chronique... judiciaire.

Une hirondelle ne fait pas le printemps, disent certains, mais il faut reconnaître qu'il voltige dans le ciel ecclésiastique, beaucoup d'hirondelles du genre de M. Boulligny (Maurice-Marie - Honoré) dont viennent de s'occuper les journaux de Seine-et-Oise et que le parquet fait semblant de rechercher.

Ce satyre en jupon opérait à Gonesse et cinq enfants (au moins) fréquentant le patronage catholique, ont été victimes de ses mœurs spéciales.

L'un des gosses a dû être envoyé à l'hôpital.

C'est cela ce que le R. P. Pinard appelle faire connaître la Voie, la Vérité, la Vie ?

Un journal local, pourtant bien pensant, conclut ainsi :

Avec les familles victimes de ce singulier éducateur, nous espérons que la justice obtiendra des autorités religieuses les indications qui permettront d'extraire ce satyre de la retraite où, en cachant l'homme, « on » espère étouffer le scandale.

Car le satyre est rentré dans le giron secret de la sainte Eglise, pour éviter le scandale qui discréditerait un peu plus la corporation.

Quand donc les parents comprendront-ils que les prêtres sont des êtres anormaux, qu'il faut éviter et auxquels, en aucun cas, il ne faut confier des enfants ?

C'est en tout cas le moment de répéter avec le poète :

Enfants, baissez vos tabliers,
Voilà l'homme noir qui passe...
Pierre MUALDES.

Langage dangereux

« Je me refuse de séparer les intérêts de la démocratie des intérêts de la classe ouvrière », a déclaré Paul Faure au meeting de Japy mercredi dernier.

« C'est une reculade honteuse que de constater que Mussolini puisse poser des conditions aux démocraties », a déclaré Bach le même soir.

Que dissimulent de telles affirmations ?

Cela signifie-t-il que devant les menaces fascistes le prolétariat doit voler au secours de la démocratie croulante ?

Ou encore que, si un bloc des Etats fascistes venait à se constituer, les travailleurs de ce pays devraient se lever comme un seul homme pour défendre les dernières conquêtes de la Révolution Française ?

Déclarations dangereuses, qui nous rappellent un peu trop le langage des socialistes pendant l'union sacrée. Il semble que nous entendons déjà les cris de nos jusqu'aboutistes : « Sauvez la démocratie, contre le fascisme assassin ! »

En un mot, on remet ça pour « la guerre du droit et de la civilisation ».

Ces messieurs modifient peu leur formule.

Et bien, non ; nous ne marcherons pas !

Il nous est impossible de considérer que les intérêts de la démocratie bourgeoise et du prolétariat puissent se trouver étroitement liés à quelque moment que ce soit.

Quissions-nous passer pour des sectaires étroits qui ne comprennent rien à rien, nous affirmons ne voir que les intérêts de deux classes qui s'opposent. Sauver la démocratie bourgeoise, rendre la vie à cette moribonde ? Mais à quoi bon !

« Démocratie » ! Cette formule politique de la moyenne et petite bourgeoisie disparaît à mesure que celle-ci se trouve absorbée par le gros capitalisme ou rejetée dans le prolétariat.

Les événements d'Allemagne ont démontré l'incapacité de ces fractions bourgeoises de s'opposer à la marche triomphale de la réaction. C'est là sans doute les raisons pour lesquelles nos démocrates timorés et apeurés font appel aux forces puissantes de la classe ouvrière.

Qui ! Seuls les travailleurs unis et organisés sont capables de briser le fascisme. Mais le prolétariat s'est trop souvent battu pour une cause qui n'était pas la sienne pour que, dans les circonstances présentes, il n'entre pas dans la bataille pour son propre compte.

Sauver la démocratie ? Non, il ne s'agit pas de cela. Dans la lutte terrible qui s'engage, au milieu de toutes les contradictions économiques du capitalisme, l'heure du prolétariat a sonné. C'est de lui que dépend toute la situation. Le rôle de la petite bourgeoisie est terminé.

Il ne s'agit pas actuellement de poser la question, sous l'angle : fascisme ou démocratie, mais bien : FASCISME OU REVOLUTION.

Pour mener à bien cette lutte définitive, il est indispensable que l'unité syndicale se réalise, que les organisations ouvrières sortent de l'ornière politique dans laquelle elles sont embourbées. Et cette fois ce sera la lutte finale. Les travailleurs deviendront maîtres des moyens de production et d'échange. Ce n'est pas en sauvant la démocratie bourgeoise qu'ils y parviendront. C'est sur ses ruines que s'instaurera la société future.

Le machinisme pour ou contre l'homme ?

La civilisation industrielle retour à l'esclavage

L'un des principaux griefs que l'on peut faire au machinisme industriel est l'aliénation de la liberté des travailleurs. L'artisan, jadis, par la connaissance d'un métier avait la possibilité de travailler seul, à sa guise. Il était dispensé de s'enfermer dans l'air vicié de l'usine, de se vendre à un patron. Il produisait au fur et à mesure des besoins. Possédant sa maison entourée de quelques arpents de terrain, cette petite propriété renforçait son indépendance.

L'industrie a étendu ses ramifications parmi ces gens tranquilles. Ses tentacules les ont arrachés à leur calme, les ont dépouillés de leur toit. L'usine leur a enlevé toute autonomie, toute indépendance et toute faculté de se libérer.

Je cite, à titre d'exemple, ces phrases extraites d'un livre, dont l'auteur n'est pas des nôtres, il s'en faut :

« Ils parlaient des lourdes usines qui s'imposent à la vallée et contraignent ses beautés... »

Elles doivent mettre beaucoup d'argent dans le pays, dit Saint-Péhin.

De l'argent, répond l'aubergiste, nous n'en voyons pas.

Mais les ouvriers dépensent chez vous, chez l'épicier.

On nous dit qu'ils n'ont pas d'argent. L'usine leur fournit tout, épicerie, viande, habillement, chaussures et le vin. Ici pour les commerçants rien à faire. Même la fête du pays est un désert. Charretiers, gaudisseurs, employés, tous disposent d'un crédit à l'économat ; l'usine les règle en jetons, elle diminue ainsi leurs salaires du bénéfice qu'elle fait sur les marchandises, et d'autre part, elle les garde

A travers le Monde

La situation en Allemagne

Nous avons reçu de nos camarades du *Freie Arbeiter* un intéressant rapport sur la situation en Allemagne dont nous publions ci-dessous les passages les plus importants.

Depuis l'avènement de l'hitlérisme au pouvoir, nous sommes d'ailleurs dans la plus grande inquiétude au sujet de nos amis allemands, dont la presse est interdite et dont nous sommes sans nouvelles. On peut tout redouter sur leur sort, car il faut savoir que les informations d'Allemagne concordent dans le même sens général de « communistes » tous les révolutionnaires.

Le fascisme allemand est arrivé au pouvoir par la petite porte, et légalement. Mais, malheureusement, il ne suffira pas d'expliquer cette accession scandaleuse par les intrigues de la Wilhelmstrasse. Et il faut reconnaître que dans la lutte entre le fascisme et la démocratie, le premier a prouvé la plus grande vitalité. Les démocrates furent prudents, circonspects, myopes.

Se comportant sèchement, la démocratie perdit son influence sur la plus grande partie de la jeunesse allemande qui l'ait suivie si elle l'avait vue faire quelque chose, par exemple : l'expropriation des grands hobereaux ; l'abolition des monopoles capitalistes, etc. Mais rien n'a été fait. Les social-démocrates entre autres n'ont su que temporiser, concéder. Cette marche au sacrifice eut son accomplissement en 1929 lorsque les social-démocrates votèrent la construction du premier croiseur cuirassé. C'en était trop. La débâcle suivit rapidement.

D'autre part, la crise économique, la misère extrême des masses, l'accroissement du chômage ont été d'autres causes importantes de l'ascension du fascisme.

La liquidation stupide de la guerre mondiale par le funeste traité de paix ; le refoulement des Allemands au rang de peuple tributaire, ont fourni à la propagande nazi, des armes sûres. « Versailles », voilà le capital nationaliste dont Hitler a tiré les intérêts. Si l'on ajoute les fautes et les conversations des démocrates, la corruption scandaleuse des républicains, on comprend comment fut possible ce revirement du peuple allemand.

Le seul salut du prolétariat allemand résiderait dans la grève générale. Cela le fascisme le sait fort bien ; aussi il a décidé contre les propagandistes de la grève générale des peines sévères.

D'autre part, une grève générale est improbable tant que les syndicats tout comme les nazis eux-mêmes — s'y opposent. Il faut dire aussi qu'un important travail d'infiltration a été entrepris dans les usines par les nazis qui ont introduit des éléments ouvriers en vue de saboter une grève générale éventuelle. Car c'est une chose gênante à dire, mais il y a en Allemagne tout comme en Italie des ouvriers fascistes.

Alors, dirait-on, il n'y a pas d'espoir ? Si la défaillante social-démocratie a pu se maintenir en force et même au pouvoir durant quinze années, n'est-il pas à craindre que le national-socialisme, qui est brutal et qui a de la fermeté, ne détiennne le pouvoir plus longtemps encore, peut-être pour plus d'une génération ? Nous n'avons pas comme les marxistes le don de prophétiser avec certitude. Nous n'avons pas, comme Hitler avec Hanussen, un illuminé à notre disposition pour nous prédire la victoire.

Mais nous pouvons bien dire que maintenant vont commencer pour les vainqueurs les vraies difficultés qu'on ne pourra tout de même pas continuer à résoudre à coups de violences et d'assassins.

Les partisans d'Hitler eux-mêmes, seront avant peu conduits à se demander ce qu'il y aura de changé à leur situation.

Que nous apportez-vous ? Nous donneriez-vous du travail ? du pain ? Voilà la question qui inévitablement va se poser avant peu, et qui ne peut manquer de faire grandir la désillusion.

On peut espérer que la criminelle division des forces ouvrières va enfin cesser, et que le prolétariat va se regrouper contre l'ennemi commun. D'autre part, il faut savoir qu'il y a dans les rangs d'Hitler des ouvriers « révolutionnaires » et qui comptent sur son arrivée au pouvoir « comme sur le pain quotidien ». Cela a été dit dans leur organe *Schwarze Front* (le Front noir) qui lors de son accession à la Chancellerie compara Hitler à Kerensky. Cela marque pourtant un état d'esprit qui indique qu'un jour Hitler pourrait bien être un chef sans troupes. Malheureusement, les communistes allemands n'ont pas l'« élan » des révolutionnaires russes, en 1917. Pourtant, il y a des nazis « fédéralistes » qui acceptent l'éventualité d'un renversement de l'hitlérisme.

En attendant, il y aura encore des jours sombres pour le prolétariat conscient, pour les esprits libres.

Notre propagande à nous, anarchistes, n'a jamais rencontré un terrain extrêmement favorable en Allemagne. Pourtant les travailleurs commencent à entrevoir qu'un nouvel ordre est nécessaire, et que cet ordre venant d'en bas, déterminé par les ouvriers eux-mêmes, doit s'établir par dessus et en dehors des chefs, des « fûlhrs ».

Mais pour l'instant nos moyens de propagande sont réduits à néant. Notre presse — un hebdomadaire anarchiste, deux hebdomadaires

et une revue mensuelle anarcho-syndicaliste — en tinterite.

C'est maintenant de bouche en bouche que devra se faire la propagande pour la grève générale et l'action directe.

En tout cas, Hitler lui-même doit maintenant dissiper les dernières illusions des travailleurs sur la valeur du bulletin de vote. Le temps qui jusqu'ici a travaillé pour lui doit maintenant travailler contre lui. Mais ne nous y trompons pas. La mystique hitlérienne est actuellement profondément enracinée. Deux choses seulement peuvent la détruire : une action directe et brutale de la classe ouvrière, ou alors le temps.

Nous voulons encore espérer en la première hypothèse.

Traduit de « Du Freie Arbeiter ».

AUX ETATS-UNIS

L'affaire des Nègres de Scottsboro. Va-t-on rééditer l'affaire Sacco-Vanzetti ?

Les sept jeunes noirs de Scottsboro dont le sort était pendu depuis la campagne menée tant aux Etats-Unis qu'en France, comparassent de nouveau, depuis lundi dernier, devant la cour d'assises de l'Alabama. Le premier arrêt de mort date du 9 avril 1931, soit de deux ans bientôt. Il avait été prononcé à Scottsboro, et cassé le 7 novembre 1932 par la Cour suprême des Etats-Unis. Que va-t-il sortir de ce nouveau procès ? Déjà, nous pouvons faire des constatations peu rassurantes en ce qui concerne les conditions dans lesquelles il va s'ouvrir. En effet, il n'y aura pas de noirs parmi le jury appelé à décider du sort des sept jeunes prisonniers. En outre, deux jeunes femmes auraient été les victimes (?) de ceux-ci. Mais l'une, Ruby Bates, sur qui, éventuellement, la défense aurait pu compter (elle fut la moins affirmative des deux, et semble avoir suivi sa compagne, Victoria Price, sans jamais accuser formellement comme celle dernière, à disparu.

Or, l'atorney général de l'Alabama est décidé à passer outre, la présence de noirs dans le jury ne lui paraissant pas nécessaire, et l'absence de Ruby Bates n'étant pas de nature à s'opposer, selon lui, à l'action judiciaire contre les accusés.

On peut donc s'attendre à une nouvelle condamnation. Peut-être y aura-t-il une atténuation par rapport au premier verdict. Mais les blancs auront trop peur de se déjuger aux yeux des noirs, de même que les bourgeois, bourgeois de Sacco et Vanzetti, ont eu trop peur de se désavouer aux yeux de la classe ouvrière.

Mais si la condamnation à mort est de nouveau décidée, allons-nous voir, d'attermolements en attermolements, de suris en suris, le supplice de sept jeunes gens se renouveler chaque jour, avec un raffinement de cruauté semblable à celui qui présida à l'exécution de Sacco et Vanzetti ?

Le procès de Tom Mooney va être révisé

Une bonne nouvelle nous parvient, le tribunal suprême de l'Etat de Californie a accepté de réviser le procès de notre camarade Tom Mooney.

Condamné à mort, sa peine avait été commuée en détention perpétuelle à la suite de l'intervention du président Wilson, aujourd'hui l'action du prolétariat international oblige ses bourreaux à accepter la révision du procès.

C'est une première victoire, mais l'exemple de Sacco-Vanzetti nous engage à ne pas nous endormir dans une trop grande confiance. L'action de la classe ouvrière doit redoubler pour imposer la libération totale de Tom Mooney.

EN U.R.S.S.

Dans mon article de la semaine dernière sur les « Histoires de sabotage en U. R. S. S. », je faisais remarquer qu'il n'était pas du tout sûr que les cinq condamnés du procès du parti industriel fussent toujours emprisonnés (s'ils le furent jamais !).

Or, je crois intéressant de signaler aujourd'hui que MM. Ramsine et Cie sont redevenus ingénieurs libres à Maguilgororsk. C'est le journal « La Vérité » qui nous apprend cette nouvelle.

Quel magnifique exemple de l'humanité de la « justice prolétarienne » !

Malheureusement, il y a des cas — combien nombreux — où la « sécurité de la Révolution » ne lui permet pas une telle indulgence !

Rectification. — Dans l'article cité ci-dessus, une ligne s'est trouvée déplacée, rendant difficile la compréhension d'une phrase. Cette ligne — la quatrième de la première colonne en commençant par en bas — doit être supprimée à cette place et reportée entre les septième et huitième lignes à partir de la fin de l'article. En conséquence, il faut lire : « tous les arguments possibles et imaginables sur la vigilance de la « Révolution qui se défend »... »

LIVRES ET REVUES

STATION 3

par ERNST JOHANNSEN

UNE des questions qui se posent aujourd'hui avec le plus d'acuité au prolétariat international est celle que notre camarade A. Madin résumait ainsi dans les derniers numéros du « Libertaire » : « Le machinisme pour ou contre l'homme ? » On est enclin au pessimisme quand on a lu « Station 3 » (1), le dernier roman du célèbre auteur de « Quatre de l'Infanterie ». Désireux de ne pas ouvrir tout de suite le débat, je me bornerai ici, à signaler avec quelle largeur de vues Ernst Johannsen a su poser le problème, en partant de son point de vue de chômeur allemand, et sans lui donner de solution définitive — il n'en compte point à la vérité, adns la société capitaliste — laisser entrevoir un horizon plus clair.

« Station 3 » est l'une des vingt-cinq stations qui alimentent en électricité une grande ville.

Les transformateurs reçoivent du courant à haute tension et distribuent aux

consommateurs d'un quartier bourgeois l'éclairage et la force motrice. Dans cette station, six ouvriers, qui se relayent par équipes de deux, et un contremaître habitent le pavillon qui dissimule l'entrée de l'usine. Le contremaître est déjà l'esclave de la station. Et, tôt ou tard, de gré ou de force, les ouvriers, devenus les esclaves de la station, sont les esclaves de Hauptmann, ou, esclaves de Hauptmann, ils redeviennent, par lui, esclaves de la station. Le drame qui se joue là est donc double, mais, dans son cadre étroit, il aura un retentissement considérable : « Cette histoire peut s'appliquer à tous les hommes qui en sont réduits à travailler côte à côte, dans les mêmes conditions. »

Contraint par le chômage, un jeune électricien, Dietrich, entre à la station 3 et se trouve tout de suite en butte aux persécutions raffinées du contremaître, qui voit en lui un « malin », et de ses camarades de travail qui le jalousement visent pour la plu-

Qu'est-ce que les « davidées » ?

Davidée Birot est un personnage de René Bazin. Institutrice publique, fille d'un franc-maçon, elle prend en horreur les idées de son père et, au contact d'âmes pieuses, devient une fervente militante cléricale. « Point d'éducation sans foi catholique », telle est la révélation qui s'impose à elle, et qu'elle défend « la courageuse, la brave, la crâne petite qu'elle est », devant son inspecteur primaire. On comprend ainsi immédiatement le but de l'association.

Une conversation si précieuse et un prosélytisme si enthousiaste devaient susciter des exemples. Dans les Basses-Alpes, quatre élèves-maitresses de la promotion sortante de 1913, de familles catholiques très pratiquantes, se réunissaient fort souvent avec une institutrice plus âgée, sœur d'un prêtre. Le groupe des Davidées, créé en 1916-1917 se développa rapidement avec l'appui des plus hautes autorités de l'Eglise. Les départements voisins de la Drôme, de Vaucluse, des Hautes-Alpes et des Bouches-du-Rhône furent touchés les premiers par la propagande. Aujourd'hui, tous les départements comptent des affiliées en plus ou en moins.

Le groupement apparaît comme une société occulte et les quelques publications que les non-initiés peuvent se procurer, d'ailleurs assez difficilement, ne constituent, à coup sûr, qu'une partie, et la moins significative, de ce qui s'adresse aux adhérentes. Quelques témoignages permettent de connaître l'organisation générale. Une profane est d'abord une « violente ». Son admission donne lieu à une cérémonie d'initiation religieuse. Le mot d'ordre est celui d'Ernest Pelichari : « Prendre contre son père le parti de ses pères ». Lorsqu'une « violente » est découverte, on commence par lui envoyer le roman de Bazin. Puis on lui écrit, on lui rend visite, on lui fournit le bulletin des Davidées. Enfin, après l'initiation, les affiliées reçoivent, paraît-il, une publication spéciale qui les instruit des directives à suivre.

Le recrutement se fait, de proche en proche, par une propagande opiniâtre et méthodique, et toujours de la même manière qui est presque infatigable. Une institutrice a-t-elle des chagrins intimes, s'ennuie-t-elle dans son poste, est-elle isolée des siens et de ses amis ? Si elle se trouve dans la « zone d'influence d'une Davidée fervente, celle-ci, toujours à l'affût, déclanche la campagne d'annexion. On l'invite à des réunions d'amies, à des conférences très intéressantes, on lui prête des livres quelconques, sans lui laisser soupçonner du but poursuivi. Peu à peu, à mesure que la confiance grandit, on l'invite discrètement à remplir ses devoirs religieux. Puis la propagande se fait plus pressante avec le secours du bulletin, de livres tendancieux, de conférences cultuelles qui, dans l'état d'isolement intellectuel où se trouvent presque toutes les jeunes institutrices, sont le seul recours contre l'ennui et l'ennui. Les « amies » les entretiennent une correspondance régulière, fréquente, sur des sujets qui deviennent de plus en plus intimes et sérieux. Dès que la victoire cléricale est acquise la nouvelle Davidée souscrit 4 abonnements au bulletin, dont trois sont destinés à la propagande afin que d'autres profanes soient conquises comme vient de l'être la nouvelle initiée.

Avec le « Bulletin des Davidées » le groupement publie un autre organe mensuel, la « Revue de Culture Générale » appelée autrefois « Après ma classe » qui contient des études aussi bien pédagogiques que littéraires, philosophiques, historiques ou scientifiques, traitées d'ailleurs de manière assez simplifiée.

Chaque année, pendant la période des vacances, on organise des « Journées Universitaires » sous le patronage des autorités ecclésiastiques de la région. Des conférences sont données, le plus souvent par des professeurs catholiques de l'Université, des pèlerinages vont demander l'issue heureuse de ces « retraites », soi-disant pédagogiques, et de l'œuvre de conversion qui rayonne chaque jour davantage.

Il est bien évident qu'une propagande si intense, ne se borne pas à la seule infiltration des institutrices. Elle n'est qu'un moyen de rénover dans le peuple la foi catholique par les voies les plus sûres. L'école laïque de la III^e République est minée dans ses cadres mêmes et par la faute d'autorités faibles ou complaisantes qui traquent les militants syndicalistes, coupables de rechercher des méthodes pédagogiques nouvelles. Une organisation rationnelle de l'Université ne devrait pas permettre à ce mouvement de se développer. Il sera intéressant de rechercher pourquoi il a pu prendre une extension qui menace l'enseignement laïc, et commence s'exercer son influence sur les enfants des écoles primaires.

J. B.

Union Anarchiste - Fédération Parisienne

Grand Meeting pour Petrini

Le MERCREDI 12 AVRIL, à 20 h. 30
SALLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES

Que tous nos camarades retiennent cette date.

LE COIN DES JEUNES

Dangers de guerre

Le rôle de la Presse Bourgeoise

Par des conférences, des meetings et réunions publiques, la Jeunesse Anarchiste a toujours précisé sa position à l'égard de tous les fléaux qu'engendre le régime capitaliste et la guerre en particulier.

De toute évidence, gouvernants et marchands de canons préparent une guerre dans laquelle ils espèrent trouver le moyen de « remédier » à la crise économique et aussi d'écouler les stocks de matériel meurtrier.

L'avènement du fascisme à la direction de la politique en Allemagne pourrait fort bien précipiter les faits.

Là-bas, comme ici, on la prépare dans les faits et dans les esprits, méthodiquement, comme en 1914. Pour cela le capitalisme dispose d'une arme terrible : la presse.

On recommence actuellement dans les journaux la même campagne chauvine qu'avant la grande tuerie. On veut réintroduire dans les esprits, la haine du Boche.

Un grand hebdomadaire parisien et littéraire « Candide », consacré en ce moment quatre pages de sa parution à ce travail dégoûtant.

Le dessinateur qui accomode de ces saletés s'attache à dépeindre les Allemands comme des ivrognes, des pédérastes, des militaristes forcés.

« L'Ami du Peuple », le « Petit Parisien », le « Journal », le « Temps », l'« Action Française », etc... emboîtent le pas.

On cherche, dans cette presse à créer une psychose de guerre, on sème la haine.

Notre devoir à nous, Jeunes Anarchistes révolutionnaires est, dans la mesure de nos moyens, autour de nous, parmi la jeunesse ouvrière, de chercher à créer une psychose de paix.

Nous ne croyons pas à la plaisanterie du désarmement. La force essentielle du capitaliste réside en l'armée. S'il acceptait de supprimer l'armée, il se ferait l'auteur de sa propre disparition.

La guerre est un effet dont le capitalisme est la cause.

Nous sommes persuadés que le moyen le plus efficace pour lutter contre la guerre est de s'attaquer directement à la cause (capitalisme) et cela, par l'action ouvrière.

La Jeunesse Anarchiste appelle à elle tous les jeunes révolutionnaires et antimilitaristes. Elle les engage à venir grossir le rang des travailleurs organisés et à lutter pour l'unité des forces ouvrières.

Nous voulons que les jeunes comprennent une fois pour toutes que leurs ennemis ne sont pas les ouvriers qui, comme eux, sont réduits au chômage de l'autre côté de la frontière, mais les capitalistes de tous les pays.

Nous avons, nous aussi, à nourrir de la haine, mais la haine de ceux qui quotidiennement nous exploitent, nous destinent à une prochaine boucherie sacrificielle sans scrupules nos existences au remplissage de leurs coffres-forts.

Mais à cette tuerie commune nous n'irons pas.

Si un jour nous prenons en mains les objets meurtriers (et nous y comptons objets meurtriers, ce sera pour abattre ce régime criminel et instaurer une société sans capitalisme et sans gouvernement qui enchaînent fatalement la misère et la guerre.

RINGEAS.

Un sort digne d'envie

C'est avec une saine émotion patriotique que dans la « Foliole », Marcel Bucard signe un article intitulé : La mort d'un brave, et nous convie à respirer l'air vivifiant dont, on a coutume de gonfler nos pommuns, là, où paraît-il, fleurit toujours le désintéressement et l'héroïsme. Et d'une plume en deuil, notre journaliste nous conte que l'on vient de ramener en France le corps du capitaine de Bourmazel, qui était de ses amis.

Mais notre plume s'égare (le chagrin sans doute) et nous en conte ensuite de belles. Nous apprenons que le disparu était jeune, ce qui nous laisse indifférent, puis de grande race, ce nous n'en doutons pas, mais pas de cette noblesse qui s'enferme dans une attitude, non, mais la prodigue dans ses actes pour l'exemple et le profit de tous, ceci pour nous, pauvres miteux à qui la race manque, prenons en de la graine, l'exemple vient d'en haut, c'est connu.

Apprenons encore avec l'émotion qui s'impose, que sa passion pour la France l'avait fait s'engager à 18 ans pour la durée de la guerre. Il y conquiert croix et galons.

qu'on a surnommé « le fou de la station », parce que son cerveau ne s'est pas plié à la discipline, comme son corps ; parce qu'il s'est refusé à l'abrutissement intégral, lot de presque tous ses compagnons. A Dietrich qui lui demande pourquoi tous les ouvriers « ne se tiennent pas ensemble » contre Hauptmann, Frédéric répond : « Ici ils me croient tous fou et s'imaginent bien entendu qu'eux sont des êtres normaux (2). Celui qui a travaillé ici pendant six mois, n'est certainement plus normal. Mais ce n'est pas le cas pour moi seulement. Dans toutes les usines, dans le monde entier, c'est comme ça. Chaque entreprise a sa folie professionnelle... Celui qui veut rester normal, on ne peut l'employer et il faut qu'il parte, être réfractaire à la folie professionnelle équivaut à une incapacité totale. C'est le cas au régiment, par exemple... Crois-tu... qu'on pourrait faire la guerre avec des hommes normaux ? » suit une page que je craindrais d'affaiblir en la découpant (3), et sur laquelle j'aurais sans doute à revenir. Le pessimisme qui se dégage de la conclusion des paroles de Frédéric est à noter :

« ...Si moi j'étais appelé à remplacer Hauptmann, je suis certain que je ne ferais pas long feu. Parce que je ne suis pas un saligaud. Vous autres vous m'envieriez promener et la station ne fonctionnerait plus comme elle doit fonctionner. »

Mais je n'aurais pas comme ça si tu remplaçais Hauptmann, fil Dietrich. Au contraire, je ferais tout mon possible pour

Evidemment pour les uns pruneaux et en-gueulades, pour les autres, du pézè et de l'avancement.

Puis ce jeune hystérique est attiré par le Maroc (les voyages forment la jeunesse), il y voit quelque chose à faire pour sa Patrie. (A vos mouchoirs, patriotes). En février dernier, il reçoit la mission d'enlever le piton principal du massif de Bou-Gheir. Alors cela devient pathétique, écoutez : il entraîne sa troupe avec cet élan et ce brio qui lui ont valu l'admiration de tous (sauf de la troupe). Mais les Chleuls échappés à la préparation d'artillerie, se précipitent, c'est l'encerclement. Sous les rafales meurtrières il galvanise ses hommes, debout, indifférent au danger (la race, toujours la race), une balle lui traverse le ventre, mais il reste debout, impassible. (O ! bravoure, que de bêtises on peut dire en ton nom !). Sa ligne fléchit, il se porte en avant dans un effort surhumain, mais deux balles le frappent, il tombe (enfin). Ses hommes le transportent au poste de secours, il meurt. C'est tout.

Non, vraiment, il faut être lecteur de la « Victoire » pour pouvoir avaler cela et encore ? ? ?

Et dire que c'est toujours les mêmes bobards ! ! ! Glorification du chef, de la gueule de vache qui fait son métier en somme. Ignoble, abject, certes, mais qu'il considère comme un métier.

Et les autres, les pauvres diables, contraint d'exécuter une besogne qui leur répugne ! Les ceuss... qui ne sont pas de race, qui ne restent pas debout avec les aînés évaporés, malgré une balle dans le ventre, les mananls, les prolétaires, la chair à canon, quoi !

Comme toujours leurs os ne servent qu'à élever des piédestals pour la plus grande gloire de tous les Bourmazel du monde.

Il est crevé, celui-là, tant mieux ! de cette race il en reste toujours assez. Et puis, Bucard, vous déclarez qu'il y aura toujours des soldats pour faire la plus grande France ?

Ah ! mais non, alors ! des soldats... assez, il n'en faut plus. C'est avec l'espérance d'assister bientôt à l'extinction de cette race de malfaiteurs que nous, anarchistes, nous lutons. Mais avec eux, aussi, disparaîtront les politiciens véreux, juges corrompus, journalistes vendus, toute la clique, quoi !

GUY.

Ni dupe, ni complice...

Le Comité pour le retour en France de Henri Guilbeaux nous prie d'insérer la communication suivante :

Sous le titre « Du Kremlin au Cerech-Midi par la Tour Pointue, l'Humanité du 23 février a inséré un article aussi odieux que ceux auxquels elle prétendait répondre et qu'on publie l'Ami du Peuple et le Figaro des 15 et 21 février. Dans ceux-ci, M. François Coly, propriétaire des deux journaux ouvertement fascistes, signale au moins de son nom ce que l'on disait de Henri Guilbeaux. L'Humanité a recouru à l'anonymat pour insinuer que Henri Guilbeaux est « dupe ou complice » de la police française.

Nous connaissons Henri Guilbeaux. Certains d'entre nous le connaissent depuis de longues années. Nous avons tenu à l'assister lors de son récent emprisonnement, à témoigner pour sa défense dans son procès devant le Tribunal militaire de Paris. Nous nous portons garants de son indépendance et de sa probité parfaites.

Nous renvoyons ceux qui, dépassant sans scrupules le ton de la polémique la plus violente, veulent semer le doute et portent des accusations aussi infamantes que volontairement imprécises, à des témoignages qualifiés et probants. D'abord aux nombreux écrits, aux lettres nettes et vigoureuses de Romain Rolland répondant aux mensonges et outrages des ennemis de Guilbeaux. Ensuite aux lettres adressées par Léonie à Jean Berzine, premier représentant diplomatique de l'U.R.S.S., en Suisse, invitant ce dernier à défendre sans réserves Guilbeaux contre les calomnies dont il était l'objet, calomnies reprises aujourd'hui, anonymement, par l'Humanité.

Nous réprobatons énergiquement ces attaques honteuses contre un Pacifiste de la première heure, contre un Révolutionnaire qui depuis près de vingt années lutte sans défaillance et a cruellement souffert pour son idéal. Nous nous indignons de voir un journal « révolutionnaire » s'abaisser à des procédés aussi inqualifiables.

ANTRAL et Madeleine ANTRAL, René ABOUS, Edouard DUJARDIN, Luc DUTON, Fernand GEMILL, Marcel BARBIER, Marcel MARTINET, Pierre MONATHE, Louis NEILLON, Maurice PARJANINE, Georges PLOCH, FLORIAN-PARMENTIER, E. ROUSTAN, André SAVANIER, Paul SIGNAC, Henri TORRES, Henri VANDEPUTTE, Charles VILDRAC, Maurice WULLEN.

Avis important

Que tous nos lecteurs prennent bonne note que, par suite d'un arrêté préfectoral, le numéro de notre adresse se trouve modifié. Toute la correspondance doit être adressée au 23, rue du Moulin-Joly, au lieu de 13.

que tu n'aies pas d'embêtements et ce, justement, parce que tu n'es pas un saligaud. — Tais-toi. Tu serais une exception, par conséquent, tu n'entres pas en ligne de compte. »

Gagné par un découragement profond, Dietrich arrive lui-même à penser : « La machine sert l'homme. Oui, mais au prix de l'esclavage de ceux qui l'approchent. C'est ainsi. Plus il y aura de machines, moins il y aura de liberté... La machine aussi avait une volonté. Et une volonté qui est devenue toute-puissante. »

Veut-on, une fois de plus, en deux mots, mon point de vue ? Je me refuse à accorder à la machine une volonté. Je lui reconnais une puissance d'autant plus grande qu'elle est aveugle, d'autant plus néfaste qu'elle a été voulue par ceux qui se disent propriétaires des machines, sur ceux qui les ont mises en mouvement. L'hiver non plus n'a pas une volonté, la volonté de nuire systématiquement aux hommes.

HENRI LUCIEN.

(1) Flammarion, éditeur. En vente au Libertaire, 12, France.

(2) Je supprime dans ce passage les syllabes répétées pour marquer le bégaiement de Frédéric. H. L.

(3) Voyez pages 141 à 146. Egalement pages 212 et 243 : 240 et 241 : « C'est la consommation en courant qui règle tous leurs mouvements... »

TRIBUNE SYNDICALE

Pour la première fois depuis la scission la C. G. T. tient un meeting public à Paris

Comme clôture à la série de meetings régionaux, tenus à propos des quarante heures par la C.G.T., l'Union des Syndicats de la Seine a organisé mercredi soir une grande manifestation centrale avec le concours de la C.G.T., du Parti socialiste et de la Ligue des Droits de l'Homme.

A vrai dire, l'ordre du jour de ce meeting comportait également la lutte contre le fascisme, c'est ce qui explique la constitution de ce « comité d'action » revêtant à la fois un caractère politique et économique.

Par la présence de Jouhaux et de tous les militants du C.C.N. au « présidium » la C.G.T., pour la première fois depuis la scission, tenait un meeting public à Paris.

On pourrait épiloguer longuement sur ce fait qui a son importance. Il marque, qu'on le veuille ou non, une étape nouvelle de l'histoire du syndicalisme de ce pays, non pas seulement pour la raison que le secrétaire confédéral a pu s'exprimer librement, sans aucune espèce d'interruption — il fut même frénétiquement applaudi — ni parce que les unitaires et le P.C. n'ont absolument rien tenté pour entraver la réunion, mais aussi et surtout, par la présence officielle dans la salle d'une délégation unitaire dont les sentiments ont été interprétés à la tribune par Raynaud, le secrétaire de la 20^e union régionale.

L'argumentation modérée de ce dernier — contraire d'ailleurs à ses habitudes et à son tempérament — laisse à penser qu'il exécutait là un ordre formel de l'organisme qu'il représente. Sans doute, les propositions d'unité d'action, dans le cadre syndical, qu'il a formulées ne se différencient-elles pas de ce que nous connaissons déjà ? Il serait même plus juste de dire qu'il s'agit d'unité hors du cadre syndical. Mais, pour qui connaît l'armature hiérarchisée, la soumission absolue, formellement observée, de la base aux ordres du fait, dans l'organisation intimement liée et enchevêtrée du P.C. et de la C.G.T.U., il ne fait pas l'ombre d'un doute que là-bas, au Kremlin, on doit préparer quelque chose.

Quoi ? Il serait bien osé de s'aventurer dans une hypothèse quelconque, mais on le devine. On le sent dans le langage châtié — non sans peine certainement — des militants unitaires controversant publiquement avec des confédérés. Ce pressentiment confus de tout observateur dépourvu de parti pris, trouve encore bien plus d'expression, dans la critique de l'action objective présente des deux courants politiques et syndicaux hier séparés par des abîmes de doctrine et d'action.

Le représentant unitaire a rappelé certains points communs : défense contre toute atteinte aux assurances sociales, lutte pour l'application des contrats collectifs, défense des salaires, semaine de 40 heures, etc. En fait, il s'agit de questions strictement syndicales sur lesquelles l'accord est parfait. Jouhaux se plut à constater cette unité de pensée, traduisant une unité d'aspirations et de besoins de la classe ouvrière.

Dès lors, plus rien ne reste de ce que furent, non pas les raisons essentielles, mais les causes connexes de la scission. Les raisons essentielles relevaient surtout de la partie doctrinale. Pour ce qui est de cette question de doctrine du mouvement syndical, tant controversée d'ailleurs, Mussolini et Hitler se sont chargés de la mettre au clair. Nul doute qu'un Tardieu ne se chargerait du même nivellement. Devant cette latente éventualité la reconstitution de l'unité organique du mouvement syndical s'impose avec plus de force et de raisons que jamais.

Quant à neuf heures, Guiraud, secrétaire de l'U.D.S. Confédérés de la Seine, ouvre la séance, la salle est quasi-pleine. Quatre ou cinq mille travailleurs sont présents.

Après avoir indiqué les raisons du meeting et manifesté son optimisme face au fascisme en puissance dans le pays, Guiraud donne connaissance d'une lettre de la 20^e Union régionale unitaire sollicitant l'admission d'une délégation et l'audition d'un délégué. Il indique, sous les applaudissements unanimes, que la C. A. a acquiescé au désir des unitaires, tout en précisant que cette décision n'a pas été prise sous une contrainte quelconque, mais consciemment et délibérément.

Cordier, de la Fédération du Bâtiment, lui succède et fait un rappel du passé relativement à la question de réduction du temps de travail. Il évoque, avec un peu d'amertume, les difficultés auxquelles on se heurte lorsqu'il faut faire pénétrer dans l'esprit de la classe ouvrière elle-même, la nécessité d'une telle mesure. Mais il traduit son optimisme, en matière de conclusion, en évoquant le fait que le sujet est maintenant définitivement posé devant le monde entier : l'application n'est plus rée du défenseur in-extremis de la démocratie bourgeoise.

M. Victor Basch, au nom de la Ligue des Droits de l'Homme, se lance dans une diatribe foudroyante contre la peste fasciste. Il en est amené, et c'est ce qui paraît être le thème de son discours, à la nécessité de la défense de la démocratie dont il donne d'ailleurs une définition. Mais une définition de la démocratie pure ! Ce qui est tout autre chose, à notre sens, que la démocratie bourgeoise responsable, comme il le dit lui-même, de l'avènement du fascisme. Il n'y aurait pas à gratter bien fort pour découvrir sous le vernis rutilant de M. Basch, la teinte plus mat, plus édulcorée du défenseur in-extremis de la démocratie bourgeoise.

On sait où cela pourrait nous amener. En 1914, cela a été pour la démocratie contre le militarisme prussien ; ça pourrait bien être pour la prochaine,

pour la même démocratie contre le fascisme hitlérien et mussolinien !

Pour l'heure à droit à l'« Internationale ». Avec sa verve coutumière, il fait le procès de la société capitaliste, mais il se livre aussi au procès de la scission sans laquelle, en Allemagne comme ailleurs, Hitler et Mussolini ne seraient pas les maîtres aujourd'hui.

Puis il termine, comme tous les orateurs qui se sont précédés à la tribune, par un vibrant appel à l'unité du prolétariat.

Après lui, Raynaud apporte les propositions d'unité d'action de la C.G.T.U. dans les termes que nous commentons par ailleurs. Ajoutons simplement qu'il s'est exprimé dans l'attention générale et le calme le plus absolu.

Jouhaux, salué lui aussi, par l'« Internationale », lui répond par un rappel précis de la motion de Japy. « Tous ceux, dit-il, qui voudront se ranger à nos côtés dans la bataille seront les bienvenus. Nous nous souvenons d'avoir fait, il y a deux ans, des propositions d'unité qui auraient permis, par les fusions à la base, couronnées d'un congrès extraordinaire de fusion, de réaliser la C.G.T. Unique. Mais nous conservons, nous, responsables des organisations syndicales, la direction de notre mouvement que nous n'abandonnerons jamais aux inorganisés ».

Nous n'insisterons pas plus longuement sur la portée et la nature de ces déclarations puisque aussi bien, à maintes reprises, nous avons donné notre opinion sur ce sujet et à cette même place. Mais il est bon toutefois de mentionner les mouvements approuvés de la salle qui n'était pas composée uniquement de confédérés laudateurs de la politique confédérale.

Il y aurait certes beaucoup à dire sur la composition de ce « comité d'action ». On ne voit pas très bien un secrétaire de parti et un représentant d'une ligue extra-syndicale prêcher et donner des conseils aux militants syndicalistes. Mais, pour nous, nous n'avons voulu retenir que le fait dominant et syndical, d'une entrevue, d'une prise de contact, de laquelle, dans des temps plus ou moins rapprochés, peut et doit sortir la reconstitution des forces ouvrières.

Il est maintenant démontré que sur les revendications principales de la classe, unitaires et confédérés ont le même point de vue. Que rien ne les empêche de ne former qu'un seul bloc pour les faire aboutir. Il appartient donc à tous ceux qui ont assisté à cette réunion, qui ont applaudi avec enthousiasme les appels à l'unité syndicale, de faire en sorte qu'elle devienne rapidement une réalité.

J. DE GROOTE.

DANS LES SYNDICATS C.G.T.

AUX MILITANTS SYNDICALISTES DE TOUTES TENDANCES

Les camarades n'ont pas été sans remarquer une affiche émanant de l'organisation fasciste des Croix de feu et portant ces mots en exergue : « Regroupons-nous ». Ils ajoutent, en conclusion : « Ni blanc, ni rouge, mais bleu, blanc, rouge ».

De plus, dimanche, des tracts ont été distribués un peu partout ; ils ont même poussé l'audace jusqu'à venir place du Combat, en plein cœur ouvrier.

Outre, le ne cachait pas mon indignation, et, après une altercation avec trois de ces messieurs, ils jugèrent plus prudent de disparaître.

Relisant le tract, j'y vis un appel au regroupement au sein des Croix de feu, « riches de milliers d'hommes répondant au premier appel ».

Pourquoi faire, et contre qui ? ... Ainsi, voilà où nous en sommes ! A recevoir les leçons d'organisation de nos pires adversaires. Ils profitent de notre semblant de léthargie et des luttes intestines qui nous divisent.

On ne fera jamais assez appel, de notre côté, au regroupement des forces syndicales éparpillées dans des questions de chapelle.

Cela devient de jour en jour plus sérieux et

Abonnez-vous au « Libertaire »

Seul l'abonnement peut assurer à notre journal des ressources régulières et une parution normale.

Pour vingt-deux francs par an, nos abonnés ou abonnés recevront deux volumes à choisir dans la liste ci-dessous. Pour six mois, onze francs, ils recevront un volume. Les primes, d'une valeur marchande de 25 à 30 fr. et de 12 à 15 fr., seront expédiées dans les huit jours.

P. Martin Lampel	Jeunesse trahi. (roman de la Reichswehr noire).	Azorin	Félix Vargas (traduit de l'espagnol par F. de Mionandre).
Fedorotchenko	Le peuple à la guerre.	Louis Guzman	L'Aigle et le Serpent (la révolution mexicaine).
Josef Roth	La révolte.	Mariano Azuela	Ceux d'en bas.
Costeau Jorabek	Le Monde en flammes.	Mme Bonfante	Savants et artisans de la révolution industrielle.
Germ. Blondin	Balle d'ivoire.	José Almira	Un idéal dans un tombeau.
A.-A. Kuhnert	Front de guerre des femmes.	Louis Prat	L'Harmonisme.
Andrée Violis	Tourmente sur l'Afghanistan.	Gustave Coquiot	Les Gloires déboulonnées.
G. Espé de Metz.	J'en appelle au monde civilisé.	Lascano-Tegui	Les peintres maudits.
L. Abensour	Le problème féministe.	G. V. de Milosz.	Contes et fables de la vieille Lithuanie.
Alice Jouenne	Une expérience d'éducation nouvelle.	De Pierrefeu	Comment j'ai fait fortune.
Lahy Hollebecque	Le féminisme de Shéhérazade.		
Lord Byron	Journaux intimes (Les Mémoires Révélateurs).		
Eugénie d'Ors	Jardin des Plantes.		
Jean-Paul	Choix de Rêves.		

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné (nom et adresse) _____ au Libertaire.
déclare souscrire un abonnement de _____
Pour un an : 22 fr. 2 volumes).
Pour six mois : 11 fr. (1 volume).
Volumes choisis en prime : _____
(Indiquer deux titres de remplacement)

Signature :

A retourner accompagné du montant en mandat ou chèque postal à Frémont, 23, rue du Moulin-Joli, 11^e, chèque postal : Frémont 1642-80, Paris.
(Ajouter 1 fr. pour tout envoi de commande.)

LA VOIX DE PROVINCE

STRASBOURG

L'ALSACE VEUT-ELLE UN DICTATEUR ?

Le Petit-Journal publie actuellement une enquête de Mme Antonina Valentin, intitulée : « La France veut-elle un dictateur ? ». Avant même que Mme Antonina Valentin publie ses conclusions, on peut lui dire ouvertement que les deux provinces les plus réactionnaires et catholiques de France : l'Alsace et la Lorraine, ne veulent rien savoir du fascisme à la Hitler. Les nazis ont une mauvaise presse en Alsace. Les « chiens enragés de l'Empire troisième » n'ont pas de succès avec leurs appels hypocrites par T.S.F. Les prolétaires des trois départements protestent énergiquement d'être appelés des « frères » par des assassins barbares qui tuent tout ce qui veut être libre !

Que Mme Valentin n'oublie pas de consulter l'Encyclopédie Anarchiste au sujet du mot « fascisme » pour compléter son enquête. Voici ce que Jacques Bonhomme dit, page 187 : « Fascisme, n. m. néologisme désignant un mouvement politico-social de féroce réaction, dépourvu de tout scrupule d'humanité et même de légalité, né en Italie, en 1919, de la terreur de la bourgeoisie devant la révolution qui semblait imminente, et devenu peu à peu maître du pays. Par extension de sens, on appelle fascisme le mouvement international de réaction qui est en train de se développer dans tous les pays, contre le prolétariat et contre la liberté, avec un caractère très net de militarisme et de violence et un vernis d'idéologie antidémocratique dans le sens automatique et absolutiste des gouvernements antérieurs à 1789. » Cette intéressante étude longue de 6 pages est complétée par des articles de Bertoni, Ch. Rapoport et Pierre Bonnard.

Le fascisme s'est implanté en Allemagne par la ruse, la force et surtout l'argent ! Les deux grands partis ouvriers, la social-démocratie et le parti communiste allemand ont éduqué les masses pour la prise du pouvoir par le bulletin de vote. Les travailleurs de Strasbourg ont préparé la révolution sociale ! Le marxisme a fait faillite dans son pays natal, les députés communistes n'ont même pas eu le courage de se présenter au cirque Kröll pour assister à la représentation gratuite de l'enterrement de la République au casque à pointe ». Des millions de travailleurs allemands n'ont pas osé faire la grève générale, trahi par leurs chefs comme en 1914 ! A Kehl, en face de Strasbourg, les drapeaux sont rentrés dans leurs gaines, les parades militaires et les orgies sont terminées, et les ouvriers badils traversent le pont pour voter les travailleurs de Strasbourg, aux « Grands Moulins », aux « Forges de Strasbourg », à la « Soirée », etc., toutes firmes sortant le plus de drapeaux le 14 juillet, 11 novembre, etc. Ces frontaliers se valent sans se gêner qu'ils ne paient pas d'impôts sur le salaire, ni tel ni tel eux et les 9/10 ont pris part à l'occupation de la caserne de Kehl. Ils se moquent de notre respect de la liberté et ils sèment leurs baïlles de Hitler autour de nous, aidés en cela par le journal Die Elz, paraissant à Strasbourg protégé par la liberté de la presse. En Amérique et en Angleterre les juifs boycottent les produits allemands, à Strasbourg on devrait en faire autant ! L'unité syndicale s'impose !

DANS LA LOIRE

Tourné A. Lapeyre

SAINT-ETIENNE

Vendredi 7 avril, à 20 h. 30, conférence par A. Lapeyre : sujet traité : « Dieu existe-t-il ? Peut-on se passer de religion ? »

Participation aux frais : 2 francs. Nous invitons tous les amis à faire le possible pour être présents. Jeudi 6 avril, assemblée générale du groupe, à 20 heures précises. Dernières dispositions à prendre.

RIVES-DÉ-GER

Samedi 8 avril, à 20 heures, salle des conférences, il traitera : « L'Eglise contre le travailleur ». Participation : 1 franc.

SAINT-CHAMOND

Mardi 11 avril, salle des conférences, à 20 heures, même sujet ; participation, 1 franc. — Il est probable que Montbrison, Roanne seront visités, ainsi que le Chambon et Firminy.

POUR LE DROIT DE LA CONSCIENCE

Au moment de la mise en page, nous apprenons par la compagnie de Marius Michel, de Bleury (Yonne), l'arrestation de cet objet de conscience, par trois gendarmes. Ni le maire, ni l'adjoint n'ont voulu obéir aux ordres de réquisition d'un véhicule automobile pour transporter notre ami malade, ceux-ci considérant Marius Michel comme un honnête homme.

Pendant sa détention qui va jusqu'au 30 inclus, lui écrivirent et lui adressèrent nos amis Marius Michel, objet de conscience, ord. 41^e d'Infanterie, Auzerre (Yonne) ; c'est par milliers que les témoignages doivent démontrer aux autorités militaires notre solidarité avec ce pacifiste intégral.

C'est maintenant une question de vie ou de mort pour le droit de conscience.

C'est pourquoi, reprenant le titre même de leur affiche, je crie à mon tour : « Regroupons-nous, camarades ! » Il est grand temps, et plus que jamais, vite l'unité syndicale !

Louis LE BERRE.

LA VIE DE L'U. A. C.

PROVINCE

Groupe de Lille. — Les camarades désireux d'assister aux réunions du groupe sont priés de s'adresser le soir au camarade De Mulder, 103, rue de Wazemmes, ou le dimanche matin à la librairie volante qui se tient sur le marché.

Narbonne. — Réunion du Groupe tous les jeudis, à 18 heures, Café du Marché, place des Pyrénées, Salle du 1^{er} étage. Invitation cordiale est faite à tous les lecteurs du Libertaire.

Groupe Anarchiste de Nancy. — Appel est fait à tous les anarchistes et sympathisants, ayant conscience du danger de dictature qui nous menace, pour se grouper, se serrer les rangs par dessus toutes les divergences de tendances. Pour le groupe, se mettre en relation avec le camarade Meneghin, 36, rue Sainte-Anne (Nancy).

Périgueux. — Les adhérents du groupe des Amis de la Liberté sont invités à assister d'une façon régulière aux réunions qui se tiennent le deuxième samedi de chaque mois, 9, rue Louis-Blanc. Adresser toute la correspondance à cette adresse.

Strasbourg. — Le « Libertaire » se trouve dans tous les kiosques ; le prendre tous jours au bureau pour éviter les bouillons.

Librairie. — Une librairie volante se tient tous les dimanches matin, boulevard de Strasbourg, angle rue Saint-Bernard.

Groupe d'Etudes Sociales de Trélazé. — Je fais un pressant appel à tous les camarades libéraux et syndicalistes, lecteurs du Libertaire pour la réunion du groupe, à la Coopérative, le dimanche 2 avril à 9 h. 30.

Une librairie du groupe se tient tous les dimanches matin au marché de Malakais, camarades vous y trouverez brochures, livres, journaux, et chansons. Pour tous les ouvrages sur commande s'adresser au camarade Duigou Henri au Pont Malembert, Trélazé.

Groupe Anarchiste-Communiste de Toulouse. — Les réunions du groupe auront désormais lieu tous les samedis à 20 h. 30 chez le camarade Tricheux, rue de l'Hirondelle, 6. — Armand Bernard.

TOULOUSE. — Les groupes ou individualités se trouvant dans la région partant de Bordeaux à Marseille, sont priés de se mettre en relation avec le groupe de Toulouse, pour une communication importante et urgente.

Adresser la correspondance au camarade : Victor Nan, 13, rue Dupont, 13, Toulouse. Pour le groupe : V. Nan.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Groupe de Libre Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Mardi 4 avril 1933 à 20 heures 30, salle de la Maison du Peuple, 32, rue Claude-Bernard, Bezons. Conférences, publique et contradictoire par : Jeanne Humbert qui traitera : Le problème du bonheur humain. Culture individuelle - Education intégrale - Education et réforme sexuelles - Surpopulation cause de chômage, de misère et de la femme et la Libre Pensée. Participation aux frais : 1 fr.

A tous. — Au nom des mères allemandes, Marg. Glangetas remercie sincèrement ses amis libéraux de l'aide efficace qu'ils apportent aux « fileuses de paix » et particulièrement le groupe anarchiste de St-Nazaire qui a bien voulu se charger de l'un d'eux.

Pour apaiser la faim d'une petite bouche, 20 francs par mois ! Unissons-nous pour les trouver.

Demandez-nous un « fileur de paix », enfant de chômeur allemand.

Renseignements, tracts, etc... « Paix pour les Enfants », Marg. Glangetas, 137, rue Falguère, Paris (15^e). — Compte postal : Paris 1677-91.

L'Union des Intellectuels Pacifistes organise, au profit de sa caisse de propagande, le samedi 1^{er} avril 1933 à 20 h. 30, précises, Salle La Fayette, 27, rue des Pellets-Hôtels, Paris (10^e) un Concert artistique suivi de bal. Thérèse Bernys et la petite Nancy chanteront ; Myro Thuilliez et Paul Bonnet, réclameront des poèmes, chansons et poèmes pacifistes naturellement. Orchestre sous la direction de Raymond Moret ; buffet tenu par « La Famille Nouvelle ». Réclamer dès maintenant la carte donnant droit au Concert et au Bal au siège de l'U.I.P., 47, rue Montorgueil (2^e), (4 francs pour les membres de ligue pacifistes et 5 francs pour les non adhérents).

Cours d'Espéranto. — Le groupe espérantiste ouvrier de la région parisienne va ouvrir son dernier cours de la saison qui aura lieu chaque jeudi à 20 h. 30, 40, r. Mathis, métro Crimée. Invitation cordiale à tous.

La Chanson de Paris. — Le prochain gala de la Chanson, organisé par « La Chanson de Paris », aura lieu le jeudi 6 avril à 21 h. à l'Iny Abran, Andrée Gire, Madeleine Lhot, Odile la grande Salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche. Au programme : Mmes Armée Marley, Mad Rainvyl, Noël Vergès ; MM. Cambari, Gelmas et Jean Sobrier ; les chansonniers Bernardet, René Devilliers, Pierre Ferrary, René de Florance, Gabriello, Jean Marsac, Pascale et Jean Roux. Au piano d'accompagnement : Mme Jane Roux. La location est ouverte aux Ingénieurs Civils. Le déjeuner annuel de « La Chanson de Paris » aura lieu le samedi 8 avril à midi 1/2, à « La Taverne du Nègre », 17, boulevard Saint-Denis et sera présidé par M. Jean-Michel Renaitour, député de l'Yonne et maire d'Auxerre. Adhésions chez M. Pierre Simon-Mérop, 20, rue Richaud à Versailles.

Groupe Espérantiste Ouvrier. — Dimanche 2, Camping au Bois des Vallières avec les « Amis de la Nature », Train gare de l'Est pour Lagny.

Lundi 3, K-do Paris pri « Kiel ni baku aktivajn esperantistojn. » 20, r. du Bouloi à 20 h. 30.

« CRAPOUILLON » (Mars), publie un passionnant numéro spécial sur « Les morts mystérieuses » de Philippe Daudet, du prince Radziwill, du banquier Loevenstein tombe d'avion, du général Koutépoff... et de bien d'autres (la livraison illustrée : 12 francs à « Crapouillon », 3, Place de la Sorbonne, Paris).

Groupe de la Synthèse Anarchiste. — Invitation est faite aux sympathisants, amis et camarades anarchistes à venir le mardi 4 avril, 20 h. 45, 170, faubourg Saint-Antoine (métro : Chaligny) où M. Jasserat fera une causerie sur : « La crise économique ». Invitation à tous. Entrée gratuite. Le secrétaire.

Les Amis du « Libertaire » de Montreuil. — La réunion mensuelle des Amis du « Libertaire » aura lieu dimanche 2 avril, de 10 h. à midi, 11, rue de l'Eglise, près la mairie.

Ordre du jour : Organisation d'un meeting pour Petrin ; Causerie par un camarade du groupe.

Nous invitons tous les camarades décidés à lutter contre le capitalisme et tous ceux qui

pensent et qui sont décidés à œuvrer pour une cause qui nous est chère, la liberté de tous. — Darnet.

La Muse Rouge. — Groupe de chansonniers révolutionnaires. Vous invite à la galette mensuelle du dimanche 2 avril à 20 h. 30, 10, rue Dupetit-Thouars (3^e). Au programme les chansonniers, les artistes : Frédy, H. Picard, Héro, la petite Nancy, Griveau, Carlotta, F. H. Jolivet, G. M. Goulé, Coladant, Sigrist, Géo Pip, Boca, L. Loralé, Ch. d'Avray, R. Noget, Aimée Morin, Dominus, R. Tzobny, J. Marotin, Brubach, Jane Montell, Eug. Wyl, etc.

Pour la Paix, vient de paraître le numéro 11, 2^e série de la Revue « La Muse Rouge », chansons, poèmes, musiques de Bizeau, de Cardelus, G. Conté, Clôrec, Maupas, J. P. Montell, Frédy, L. Loralé, Clovis Hugues, etc. La demander à la Muse Rouge, 49, rue de Bretagne, N° 2 fr. C.P. Montell Paris 1216-70.

Groupe Artistique

Camarades : dans une prochaine fête au profit du « Libertaire », notre groupe artistique va se produire dans une nouvelle pièce.

En face de nos efforts nous recevons des lettres d'encouragements, et de nouveaux camarades sont venus avec nous.

Mais malgré tout nous ne sommes pas encore en assez grand nombre.

Allons camarades, jeunes et vieux, vous trouverez parmi nous, non de l'apathie ou l'indifférence, mais une franche camaraderie, et dans nos répétitions une distraction saine et éducative, qui fait oublier les ennuis des heures d'usine ou d'atelier. Donc plus d'hésitation un accueil fraternel vous attend.

Pour les adhésions ou renseignements, écrivez ou venez au Libertaire.

La prochaine répétition aura lieu au Libertaire vendredi 7 avril, à 21 heures.

Lire toutes les semaines la Patrie humaine et le Libertaire, pour être au courant des lieux de répétitions de notre groupe.

UN LIVRE QUE VOUS DEVEZ LIRE :

L'EDUCATION SEXUELLE de Jean Marestan

Ce volume, qui est illustré et soigneusement édité sur papier alfa bouffant, comporte 326 pages de texte.

NOUVELLE EDITION

194^e mille

Prix : 14 fr. — Franco : 15 fr. 80

Un camarade serait acheteur des livres et journaux suivants :

Les Anarchistes, par Lombroso.
Collection complète :
La Vague, de Pierre Brizon.
L'Egalité, de L.O. Frossard.
Journal du Peuple, collection de guerre.
Le Bonnet Rouge.
Le Communiste.
Faire offre à Frémont, 23, rue du Moulin-Joli, Paris (11^e).

OCCASION

A vendre neuf :
Une encyclopédie anarchiste, les 3 volumes, valeur 300 francs : 180 francs.
Nouvelle Encyclopédie autodidactique illustrée d'enseignement moderne (Editions Arctide Quillet), 3 vol.

Nouvelle Encyclopédie pratique de médecine et d'hygiène (Editions A. Quillet), 3 vol.
Faire offre à Frémont, 23, rue du Moulin-Joli, Paris (11^e).

Le Gérant : Lucien CHATELAIN.

Imprimerie S.F.I.C.
10, Cité Nys, PARIS (11^e)